

Éditorial

## Des maux vieux pour des idées neuves ?

**E**n même temps que la Conférence sociale portant sur les régimes de retraite complémentaire du secteur privé, un peu partout dans le monde – et en Europe en particulier –, on assiste à des déplacements de populations fuyant des conditions de vie trop difficiles. Comment conserver les prestations sociales pour une population vieillissante d'un côté et de l'autre, comment accueillir toute cette population nouvelle ? Les coûts de la conservation et ceux du progrès semblent incompatibles et l'on va répétant que les discours « décomplexés » d'une droite qui enfle ont fini d'achever toute parole des « intellectuels de gauche ».

Et de dire que les populations fuyantes n'ont qu'à rester chez elle et se battre ! On en appellerait au patriotisme guerrier qui exalte des populations qui ont su se combattre pour d'autres comme en 1940 et fustiger toutes ces populations qui fuient devant l'ennemi. L'ancien temps est plus glorieux, c'est lui qu'il faut maintenir et tous ceux qui migrent vers nos pays menacent la mémoire, le courage, l'identité ; bref, la conservation de nos héros d'autrefois dont on a déjà du mal à leur verser leur retraite complémentaire.

La mémoire n'est pas l'histoire ! Dans l'histoire, les « sauveurs » d'autrefois ont été des migrants. Le soldat américain qui est venu « sauver » l'Europe ne démérite pas, certes ! Mais ces Américains, avant d'être des héros, ont été des Européens conquérants, migrants, qui ont massacré la quasi-totalité de la population d'un continent avant de revenir chez eux en soldat sous la bannière américaine. L'Europe est un continent de migrants conquérants, aux États-Unis bien sûr, mais aussi en Afrique, au Moyen-Orient et ailleurs. Il n'est quand même pas très étonnant que lorsqu'on s'enrichit par la conquête celle-ci finisse un jour par revenir pour nous demander des comptes ! Les migrations d'aujourd'hui ne sont-elles pas le retour logique – sans être forcément normale – des invasions d'hier ? Cette Europe conquérante, qui s'est enrichie et a permis d'accumuler des comptes pour honorer des salaires puis des retraites complémentaires, est aujourd'hui devant l'histoire qu'elle a laissée.

Ce qui est trop rapidement nommé « crise de civilisation » est justement que richesse et pauvreté sont aujourd'hui mondialisées, nomades, mobiles, virtualisées même. Il ne s'agit pas d'une Europe qui voudrait se conserver, mais

d'une richesse qui veut conserver et accumuler ses avoirs, profiter de zones protégées et bénéficier d'une production qui ne coûte rien. Une richesse qui peut circuler, mais des populations qui ne peuvent pas se déplacer... !

D'une certaine façon, le chômeur d'Europe ressemble beaucoup au migrant syrien, et l'indien Laksmi Mittal bien proche du franco-libano-brésilien Carlos Ghosn ou du français Vincent Bolloré. Et ce qui est terrible ici, c'est que la richesse possède ces noms-là, là où la misère reste anonyme. C'est le piège de la presse et du débat public qui voient la menace sur des hommes concrets, mais jamais sur des populations qui restent toujours plus abstraites. S'il est une parole de gauche, un engagement intellectuel, un progressisme, c'est bien de tenir l'espoir que le monde peut changer. Sans être dupe d'une barbarie possible d'un « lendemain qui chante » ! Mais un « lendemain meilleur » est toujours préférable à un « hier était mieux ». Un « lendemain meilleur » nous met au travail aujourd'hui, dans la participation, dans l'action, dans la rencontre, dut-elle être conflictuelle. Un « hier était mieux » nous met dans la peur, la crainte, le déni, la suspicion, le soupçon, la défiance, la cautèle. Mais la catastrophe annoncée se vend bien, permet des bénéfices indécents, maintient les populations dans l'attente et l'expectative à partir desquelles elles sont gouvernables, malléables, voire manipulables. Et la catastrophe est biberonnée par l'opposition !

Opposition de la gauche et de la droite, des vieux et des jeunes, des chômeurs et des salariés, des étrangers et des autochtones, des hommes et des femmes, des ruraux et des urbains, des équipes de sports, etc. Pourtant, qu'est-ce qui ressemble le plus à une personne qui vieillit modestement si ce n'est un jeune qui grandit modestement ? L'un comme l'autre ont peu de place dans nos sociétés hypermodernes, protectrices des avoirs et de la reproduction sociale où les acteurs sont des fils d'acteurs, les grands patrons des fils de grands patrons et les hommes politiques des fils d'hommes politiques.

Un « lendemain meilleur » ne serait-il qu'une parole fossilisée ? Elle devrait au moins permettre de se dire que cela devrait être meilleur aujourd'hui. Vieillesse, handicap, pauvreté, dénuement, humiliation devraient être des termes fédérateurs qui nous mettent au travail tous les jours. Il ne s'agit pas non plus de confondre les valeurs avec les personnes qui en sont dépositaires. On peut être un « vieux con » ou un « pauvre con », mais la « connerie » ne devrait jamais nous faire renoncer à l'œuvre de justice, d'égalité, d'équité, de fraternité à laquelle nous invitent la vieillesse, la pauvreté, le handicap et, de manière générale, tous les stigmates du travail social.

Guy-Noël Pasquet